

Je ne suis pas neutre, mon bon Raphy.

Je t'écris pour te redire tout le bien que je pense de ton travail.

Pour moi, tu es un Victor Jara. Tu vas de ville en ville, de cœur en cœur, avec ta guitare. Comme Victor Jara. Mais aussi comme Mercedes Sosa, comme Silvio Rodríguez, comme Pablo Milanés.

Tu portes la noblesse.

Quand je parle de noblesse, tu le sais, je parle de la grandeur des qualités morales et de la valeur humaine. Je les ai vus, les enfants de ton merveilleux projet « Zahori en plein chœur ».

Tu es à moitié espagnol, comme la moitié de la Belgique. Une Belgique qui est aussi à moitié marocaine, africaine... Quand tu chantes cela, c'est plus qu'un acte de résistance : c'est un acte politique. C'est ce que j'aime chez toi : l'intégrité des mots et des valeurs. Je les ai vus, les enfants — dizaines d'enfants, centaines d'enfants — entonner tes chansons qui élèvent.

Tu élèves. Tu élèves dans un monde qui, franchement, devient décevant de jour en jour. On ne va pas se voiler la face : quelque chose est en train de tourner au vinaigre sur notre planète. Alors, il nous faut des Poètes. Coûte que coûte. Je ne veux pas être sombre, mais l'enseignement ne va pas bien, l'accueil de l'autre ne va pas bien, l'accueil de la différence, de l'étranger, du migrant ne va pas bien. Il nous faut des Poètes pour remettre tout cela d'équerre.

J'ai réécouté tes chansons que je connais par cœur. Je les connais par cœur pour les avoir écoutées et chantées avec mes enfants, dans leur chambre, dans la voiture, en vacances, partout.

Tu parles des saisons, du grand-père, de la Terre mère, de la mort, de la guerre, avec une telle intensité ! Je t'ai vu douter de tes mots, parfois. Je t'ai entendu me dire que tu écrivais comme un acte d'une précision et d'un engagement extrêmes. Aucun de tes mots n'est placé au hasard. Tu écris debout, parfois, autour du pupitre. Tu dédies ta vie à mettre en mots ce qui pourra rejoindre le cœur de l'enfance.

Je t'ai confié, il y a longtemps déjà, avoir pleuré sur l'une de tes chansons, celle qui dit : « Si tu es fatigué, couche-toi sur la Terre, dans ses bras, viens rouler, elle est notre Mère. » Quand je suis fatigué — non pas fatigué d'une longue promenade ou d'un travail prenant, mais fatigué de la Vie, cette fatigue qui peut nous faire douter,

qui peut faire œuvre de désespoir en nous — je pense à ta chanson. Elle me donne de la force. Force de Vie que l'on retrouve lors de tes prestations dans les écoles ou en salle de concert.

Tu donnes à chanter, tu donnes à bouger, tu donnes à se réunir, ensemble, dans un seul élan de sons, de voix et de gestes. Pour faire naître un Soleil unique.

Tes textes sont courageux. Vraiment courageux. Tu prends des risques. Lorsque tu écris « Celui qui veut la guerre », ta plume est trempée dans une actualité qui nous fait frissonner. C'est ton authenticité qui me touche. Non, ce n'est pas vrai : c'est ton courage. Non, ce n'est pas encore le mot qui convient : c'est ta générosité qui me touche.

Tu es notre Victor Jara, notre Mercedes Sosa, notre Silvio Rodríguez, notre Pablo Milanés. Tu ne remplis pas des stades, non. Toi, tu remplis des classes, des salles de gym, des cours d'école, les Studios de Flagey, des Centres culturels, des salles de spectacle, des théâtres.

Quand tu proposes aux enfants de planter un grain de pomme dans la terre pour tenter de garder un contact avec leurs défunts, toi, tu plantes mille grains de pomme dans leur cœur à chacune et à chacun. Pour aujourd'hui. Pour demain. Pour l'Humanité.

Ces enfants vont grandir. Vont vivre des histoires d'amour. Vont fabriquer des enfants. Des enfants, on l'espère, de plus en plus métissés.

Tu chantes : « Vous venez d'accueillir un enfant, un nouvel être vivant. » Je ne sais pas s'il existe un plus beau message humaniste à proférer aujourd'hui. Car l'accueil, de plus en plus, on le maltraite. Car la vie, de plus en plus, on la maltraite. Il y a, dans chacune de tes chansons pour enfants ou pour adultes — mais faut-il vraiment faire une différence ? — des perles d'amour.

Tu es là, seul, avec ta guitare. Sur une scène. Vibrant de mille émotions. Tout en générosité. C'est toute une vie que tu mets au service de ton public. Oui, toute une vie.

Quelle chance nous avons !

Benoît Coppée – Écrivain – Homme de dialogue -

<https://www.benoitcoppée.com/>